

ché un bouleversement complet; les dissensions minaient sourdement les assises des gouvernements.

La fière Albion rasserrait les liens de la verte Erin; la Russie *convertissait* la Pologne et, pauvres acadiens de l'Europe, dispersait ses habitants sur la surface glacée de la Sibérie; l'Allemagne continuait sa croisade anti-catholique; notre vieille mère-patrie, la France, s'enfonçait de plus en plus dans le bourbier de l'impunité.

A ce tableau, triste à son cœur, venait s'ajouter l'horreur de la captivité dans son propre palais; c'était la lutte continuelle avec l'irréligion, la lie du calice à boire: Léon XIII accepta et entra dans l'arène. Il fut couronné dimanche, le 3 mars 1878.

Prince de la paix, suivant l'expression d'un écrivain allemand, Léon XIII chercha toujours à apaiser et à calmer les esprits.

Son premier acte après son intronisation fut de promulguer la bulle *Ex supremo apostolatus apice*, reconstituant la hiérarchie catholique en Écosse; cette promulgation eut lieu le 4 mars 1878.

Le 28 du même mois il prononça la première allocution consistoriale; le 21 avril parut sa première encyclique *Inscrutabili* sur les maux qui tourmentent la société dans les contrées chrétiennes et mettent en danger son existence ainsi que sur leurs causes et remèdes.

Le 28 décembre (1878) nous donna la fameuse encyclique sur le *Socialisme* qui attira l'attention de l'univers entier.

Dans un consistoire il expliqua, le 28 février 1879, ses efforts pour rétablir l'union dans les Églises Orientales et les succès qui les avaient couronnés.

Dans une encyclique, en date du 23 septembre 1880, digne en tout point du cœur qui l'a inspirée et de l'esprit qui l'a dictée, Léon XIII intima à l'Église universelle le devoir d'honorer par un office solennel SS. Cyrille et Méthodius.

Le 1er mars 1881 il sortit une bulle *Benigna hominum parens Ecclesia*, fondant un collège spécial pour les Arméniens; c'est une des plus belles pages écrites par le grand Pontife.

Puis en 1881 vint sa fameuse constitution: *Romanos Pontifices*.

C'est dans son Encyclique du 4 août 1879 qu'il recommande tout particulièrement St-Thomas d'Aquin comme base de l'enseignement philosophique dans les collèges.

En 1882 il s'éleva avec force contre la loi qui effaçait en France la religion du programme d'éducation et posait sur le front de la fille aînée de l'Église, sous le nom de neutralité, le stigmate de l'athéisme officiel.

Le 1er acte officiel de Léon XIII en 1884 fut la promulgation de la bulle *Rei Catholicae Incrementum*, convoquant à Baltimore un Concile national Américain.

C'est ce saint Pape qui, dans la personne de l'Eminent Archevêque de Québec, honora notre Église canadienne de la dignité cardinalice à laquelle, le 7 juin 1886, furent promus Mgr Taschereau ainsi que l'archevêque de Baltimore, Mgr Gibbons.

Dans l'élevation de notre Prélat Léon XIII récompensa le dévouement incontestable de notre clergé, sa fidélité à Rome et son obéissance à ses dogmes et surtout le sang de ses martyrs.

Quand il s'adresse directement aux souverains et aux hommes qui administrent de grands empires, Léon XIII ne néglige aucun moyen d'arrêter les progrès de la persé-

cution, de préparer un antidote contre l'erreur se propageant.

Aucun homme d'état des temps modernes ne connaît mieux son pouvoir ni ne voit plus clairement comment employer son influence pour les plus chers intérêts de la religion et de la société.

Ses encycliques et ses allocutions tendent toutes vers le but immédiat d'éclairer l'esprit public et de préparer l'opinion aux changements qu'il veut opérer.

Sur le trône pontifical comme dans son palais épiscopal de Pérouse, nous le voyons bon politique, diplomate supérieur, homme d'état éminent, homme de lettres distingué et d'une sainteté admirable.

Nous voici en 1887, au 31 décembre; cinquante années ont égrené leurs jours sur le rivage éternel; le soleil qui nous éclaire est le même qui vit faire du jeune Pèccì un oint du Seigneur. Le monde politique a changé ses décors; les acteurs du drame anti-religieux sont disparus, remplacés; les gouvernements instables se sont élevés puis sont retombés; tout a été emporté, détruit, brisé dans ce cyclone qui a nom "le temps," tout, excepté Dieu, son Église et son Vicaire.

Aujourd'hui le Dieu que nous adorons est le même que le Christ des Iers siècles; son Église, malgré ses dix-huit cents ans de persécutions et de luttes, est encore pleine de vie et son Pontife Suprême, Léon XIII, bien que privé de la liberté, après dix lustres de sacerdoce, neuf années de Pontificat, malgré les fureurs et les attaques de l'impunité, Léon XIII, disons-nous, est encore debout.

Narguant, du haut de son trône, les efforts que l'ennemi fait pour le renverser, se riant de leurs menaces, confiant en l'amour et le dévouement que cinquante années de sacrifices ont gravés dans le cœur de 200 millions de catholiques, ce vieillard plus que septuagénaire, plein de santé malgré ses veilles et ses travaux multiples, jette, en ce jour mémorable, à Satan et ses suppôts ce défi sarcastique:

Léon XIII, captif, se rit de la menace

Que vous jetez à Dieu, lui disant: tu mourras.

Léon XIII, martyr, aux bourreaux dit en face;

Le Christ est immortel, l'Église ne meurt pas!

*L'Angleterre et le Vatican.*—La Reine d'Angleterre a envoyé dernièrement un représentant à Rome, porteur des vœux et des présents de Sa Majesté pour Sa Sainteté Léon XIII, à l'occasion de son jubilé sacerdotal. Cet envoyé extraordinaire était le duc de Norfolk.

Nous empruntons aux *Annales Catholiques* l'adresse suivante présentée par le duc de Norfolk et la réponse de Sa Sainteté à cette adresse:

"Très Saint Père,

"Sa Majesté la reine, ma très gracieuse souveraine, a daigné me désigner comme son envoyé spécial dans le but d'offrir à Votre Sainteté l'expression formelle et publique des sentiments d'appréciation que lui a inspirés la mission courtoise de Mgr Ruffo-Scilla, qui fut chargé de présenter les félicitations de Votre Sainteté à Sa Majesté à l'occasion du cinquantième anniversaire de son règne.

"J'ai l'honneur de déposer entre les mains de Votre Sainteté la lettre de Sa Majesté m'accréditant à cet effet.

"Je dois déclarer, d'ordre de la reine, qu'on me confiant cette haute mission, Sa Majesté a désiré non-seulement reconnaître ce témoignage de bienveillance